

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## II Fuites et Poursuites

Gilles Cossette

Numéro 28, hiver 1982–1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39672ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cossette, G. (1982). Compte rendu de [II Fuites et Poursuites]. *Lettres québécoises*, (28), 32–33.

## II Fuites et Poursuites

de

Gilles Archambault, Yves Beauchemin, Pan Bouyoucas, Chrystine Brouillet, André Carpentier, François Hébert, Claude Jasmin, André Major, Madeleine Monette, Jean-Marie Poupart.

(Éd. Quinze)

*Fuites et poursuites* est un recueil de nouvelles policières écrites par dix écrivains québécois : Gilles Archambault, Yves Beauchemin, Pan Bouyoucas, Chrystine Brouillet, André Carpentier, François Hébert, Claude Jasmin, André Major, Madeleine Monette et Jean-Marie Poupart.

André Major, qui avait accepté de parrainer ce projet, a signé pour le recueil une courte préface dans laquelle il se réjouit de constater que chacun des co-auteurs a gardé, tout en se pliant aux règles du jeu, son style personnel. C'est certainement vrai, en tout cas, de la contribution d'André Major lui-même, une nouvelle intitulée *Un cas douteux*.

Dès les premières lignes, on reconnaît Major : « C'était l'heure creuse de la journée et il buvait, seul à une terrasse de la rue Saint-Denis, le café sirupeux qu'on pouvait prendre pour de l'expresso si on n'avait jamais mis les pieds en Italie ». Grand buveur de café, comme tant de personnages de Major, le protagoniste d'*Un cas douteux* est un médiocre journaliste mont-réalais, un peu louche, banal *pauvre-type-dans-de-beaux-draps*. Elle est bien de Major, aussi, cette fille sensuelle, vulgaire et un peu garce, qui s'appelle Ghyslaine. Comme cela

arrive souvent chez Major, l'anti-héros frappe à la porte de la bonne Samaritaine et vient mendier un service. Soupçonné de meurtre, c'est d'un mensonge qu'il a besoin, d'un alibi. Ghyslaine, qui avait pourtant rompu avec le visiteur inopportun, se sachant trompée, finit par accepter, puis se laisse caresser, interminablement, dans la page la plus érotique de tout le recueil. Ghyslaine et le journaliste traqué sont de la même race, personnages typiques de Major, et les classiques policiers patibulaires trouvent tout naturellement leur place dans ce petit monde minable, trop humain.

Certes, il y a un crime dans cette nouvelle, une enquête, des policiers, et, du moins apparemment, un criminel démasqué. On a pourtant l'impression que Major se dégage subtilement et délibérément d'un genre dont les limites et les exigences ne lui conviennent pas. L'arrestation du journaliste, à la fin, est moins un dénouement, conséquence de la solution d'une énigme, qu'un épisode parmi d'autres, un coup dur de plus dans la vie d'un nouveau personnage d'André Major, vie faite de malheurs quelconques, banalement désespérante et désespérément banale. Le jeune échetier est-il vraiment coupable du meurtre de son patron, direc-

teur d'un journal à potins ? Pour les enquêteurs il l'est, et l'affaire est classée. Mais pour Major et son lecteur, le cas du journaliste est douteux. Quand il part en voiture, entre deux policiers sûrs d'avoir accompli leur devoir et servi la justice, le lecteur, lui, se demande si l'inculpé n'est pas plutôt un pauvre diable en train de comprendre que toutes les apparences sont contre lui et qui se sent sombrer dans les sables mouvants d'une erreur judiciaire. Et on ne saura jamais la vérité, car André Major, une fois son personnage campé, et condamné au désespoir, se retire, sur la pointe des pieds...

Yves Beauchemin, avec *Sueurs*, signe une nouvelle qui satisfera davantage les amateurs d'intrigues policières ingénieuses et compliquées comme des martingales. André Major avait demandé aux participants à ce projet collectif de ne pas dépasser une vingtaine de pages, mais l'auteur du *Matou* n'a pas pu s'empêcher d'en écrire deux fois plus. *Sueurs*, mieux que toutes les autres nouvelles de *Fuites et poursuites*, arrive à provoquer chez le lecteur cet ensemble de réactions dont est fait le plaisir particulier que peut donner une intrigue policière. Beauchemin, d'abord, réussit à éveiller la curiosité, dès le début. Qui pouvait haïr le

vieux Fenimore Kirby au point de le liquider avec une cruauté aussi raffinée ? Et pourquoi ? Ce meurtre est si atrocement original, si choquant, qu'on ne peut résister à l'envie d'en savoir plus long. Et puis Beauchemin arrive à donner au lecteur, quand finit le récit, la satisfaction d'une véritable révélation, d'une explication non seulement convaincante mais surprenante et même instructive. Car Yves Beauchemin a recours, comme André Carpentier dans *Du pain des oiseaux*, à un ingrédient dont l'apport n'est pas négligeable quand on vise à la vraisemblance : l'histoire. Il s'agit, dans *Sueurs*, de la petite histoire du pont Jacques-Cartier. De nombreux détails apparemment vérifiables, en plus de mettre en lumière les causes d'une haine effrayante et la genèse d'un crime, évoquent en passant le Montréal des années 20 et 30, ce que peu d'écrivains ont fait. Ils contribuent en outre à donner aux personnages de l'assassin et de la victime une épaisseur psychologique et une vérité telles qu'on en vient à se demander si Beauchemin ne s'est pas inspiré de faits réels.



L'espace me manque, dans cette chronique, pour parler de toutes les nouvelles policières de *Fuites et poursuites*, qui sont souvent plus littéraires qu'efficaces. Dans *J'aimerais faire une photo de votre grange*, Jean-Marie Poupart crée un personnage

d'adolescente exceptionnellement intelligente et amoral qui rappelle Bérénice Einberg. Gilles Archambault, dans *Amour maternel*, propose à ses lecteurs, comme un air de jazz à la fois amer et décontracté, une virée à la Nouvelle Orléans, où se cache un jeune homosexuel dépravé, pendant que son père, au Québec, meurt d'un cancer. Elles sont laides et démoralisantes, les rues de la Nouvelle Orléans, telles que les voit le narrateur, elles puent la décadence et constituent un décor parfaitement approprié à cette triste histoire de solitude et de misère morale. On croirait entendre, par moments, à l'arrière-plan, la voix acide et éraillée de Billie Holiday...

André Carpentier, lui aussi, a proposé à André Major une nouvelle policière, intitulée *Société-Pure*. Le récit est enlevé, mais André Carpentier n'est pas vraiment à l'aise, il me semble, dans un genre où il y a plus d'évidences brutales que d'Inexplicable, plus d'accidents que d'Événements, et plus d'échecs que de Magie. □

Un ouvrage de référence indispensable

## Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec

tome I

Des origines  
à 1900

994 pages  
69 illustrations  
5 hors-texte  
40,00\$

tome II

1900 à 1939

1460 pages  
136 illustrations  
4 hors-texte  
55,00\$

tome III

1940 à 1959

1346 pages  
164 illustrations  
4 hors-texte  
60,00\$

les éditions  
**fides**

5710, avenue Decelles  
Montréal H3S 2C5  
(514) 735-5491